

Relations industrielles Industrial Relations



La science du travail, l'Ergonomie, par O.G. Edholm, collection l'Univers des sciences, Hachette, Paris, 1966, 255 pages.

L.-René Parenteau

Volume 23, numéro 1, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027888ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027888ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parenteau, L.-R. (1968). Compte rendu de [*La science du travail, l'Ergonomie*, par O.G. Edholm, collection l'Univers des sciences, Hachette, Paris, 1966, 255 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 23(1), 186–187.
<https://doi.org/10.7202/027888ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1968

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

du Travail. Bien que cette étude se veut principalement juridique, elle ne délaisse pas pour autant les aspects sociologiques, économiques et sociaux des problèmes nés de l'application du Tripartisme. Elle permettra donc de dresser la carte de la géographie syndicale mondiale.

L'introduction tente de situer les premières amorces du tripartisme dans les conceptions idéologiques et les programmes élaborés par les mouvements ouvriers et les partis socialistes pendant la première guerre mondiale. Elle évoque brièvement les premières initiatives de collaboration tripartite, réalisés au niveau national dans les pays belligérants.

La première partie de l'ouvrage procède à l'analyse juridique des textes et dispositions du droit social international, relatifs au tripartisme.

Elle observe le mécanisme théorique du tripartisme au sein des différents organes de l'O.I.T. (Conférence Internationale du Travail ; Conseil d'administration, Groupes de la Conférence, Commissions de la Conférence, Commissions du Conseil d'administration, Commissions d'industrie, Conférences régionales, etc.). Cet examen permet de constater que quelques règles très simples de fonctionnement ont été élaborées dans le cadre d'une Organisation Internationale dont la vocation principale est l'universalité.

Ce n'est pas au niveau du fonctionnement international que vont se poser les véritables problèmes du tripartisme, mais au niveau de l'interprétation qui a été donnée par les Etats-Membres aux principes qu'ils doivent observer pour respecter leurs obligations internationales en matière de tripartisme. Afin de clarifier l'exposé, l'étude a été menée selon les trois branches du tripartisme. Ont été successivement abordés les problèmes posés par les Etats-Membres au sein de l'O.I.T.

pour la représentation des travailleurs ;
pour la représentation des employeurs ;
pour la représentation des délégués
gouvernementaux.

Ces chapitres constituent les deuxième, troisième et quatrième parties de l'ouvrage. Ils se subdivisent respectivement en trois sections :

1. les pays de démocratie traditionnelle ;
2. les pays à régime corporatif ;
3. les démocraties marxistes.

Cette méthode d'analyse a paru plus adéquate pour saisir un phénomène social dy-

namique ; le tripartisme qui ne peut bien s'observer qu'en tenant compte des facteurs sociologiques internes dominant les rapports sociaux collectifs dans un état considéré. En effet, les facteurs qui exercent l'influence la plus directe sur l'établissement et l'évolution du tripartisme dans un Etat-Membre seront sa structure politique, sa structure économique, sa structure sociale, ses groupes de pression (syndicats et organisations d'employeurs) et l'évolution des institutions sociales qu'il a connues. Leur connaissance permettra d'apprécier l'application donnée par cet Etat-Membre au tripartisme, sur le plan international.

Cette étude a été rendue possible par l'examen des cas d'espèce qui ont été examinés par la Commission de Vérification des Pouvoirs et qui ont fait l'objet d'une décision de la Conférence Internationale du Travail.

L'analyse des méthodes adoptées par la Commission de Vérification des Pouvoirs et des solutions proposées par elle à la Conférence pour résoudre les conflits relatifs à la représentation tripartite permettront de dégager la philosophie sociale du tripartisme, en droit social international. C'est le but, qu'au terme de ce travail, les conclusions tenteront d'atteindre. Elles porteront une appréciation d'ensemble sur les modalités de fonctionnement du tripartisme dans les sociétés contemporaines et au sein de l'Organisation Internationale du Travail.

Cette étude fera toucher au vif la réalité sociale du XXe siècle. Elle permettra d'observer la physionomie changeante des relations professionnelles dans le monde. A l'heure actuelle le tripartisme se place au centre de l'édifice contemporain des rapports collectifs du travail et exerce une influence prépondérante sur l'aménagement des rapports sociaux.

Pierre DIONNE

La science du travail, l'Ergonomie, par O.G. Edholm, collection l'Univers des sciences, Hachette, Paris, 1966, 255 pages.

La **science du travail** expose les aspects biologiques du travail, soit les particularités physiologiques, psychologiques, anatomiques, fonctionnelles et surtout la réunion de ces disciplines différentes.

Sans avoir opté pour une étude approfondie du travail selon les approches des sciences médicales, M. Edholm rassemble des connaissances élémentaires universellement re-

connues sur le physique et le psychique humain pour les rechercher dans le fonctionnement et les caractéristiques qui se rapportent à une activité du travail. Par activité du travail, l'auteur entend toute activité qui demande un effort quelconque.

L'auteur, après avoir posé les caractéristiques de la mécanisation et de l'automatisation, étudie le comportement de l'appareil humain au contact de la machine, il insiste davantage sur l'activité des muscles et sur la production d'énergie nécessaire à l'exécution des tâches. A cela, il ajoute les facteurs et les conditionnements de l'adaptation à ces nouveaux champs de l'activité humaine. Dans les chapitres postérieurs, il aborde des problèmes très contemporains du travail automatisé, soit l'information et l'entraînement. Pour l'information, il donne quelques conditions essentielles pour qu'elle soit facilement saisie et pour qu'elle entraîne les réactions voulues de la part de l'exécutant. Les problèmes de l'entraînement font le sujet d'une analyse résumée de la qualification professionnelle et des difficultés qui surgissent dans la détermination des caractéristiques d'une tâche à apprendre.

Enfin, un dernier chapitre traite de l'« Ergonomie » comme telle. Le terme est né de la nécessité de décrire l'étude scientifique de l'homme et de son travail, étude qui est en fait la rencontre de plusieurs sciences connexes. Son domaine recouvre l'ensemble des « aspects physiologiques, anatomiques, psychologiques de l'homme dans son ambiance de travail ».

L.-René PARENTEAU

Labor in the South, by F. Ray Marshall, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1967, 460 pages.

This history of **Labor in the South** of the United States retains the major phases, lines and problems of labor in America and adds the particularities of its evolution in the south. It is more than narrative. It analyzes the numerous relations between industrialization and union growth, between economic, political and social institutions. The study is completed with a good deal of historical and statistical notes.

Professor Marshall explains two major factors of slow organization of labor in the south:

- 1) an external factor or the lasting rivalry between the north and the south, and the colonial economy of the south;

- 2) an internal factor or the racial problem and the class problem between rich and poor white peoples. Many secondary problems come after: the traditional structure of the south, slavery, control of politics by big planters and cotton millers, slow development of industrialization and so on.

The history is the sum of repeated organizing efforts by the Knights of Labor, the Communists, the Socialists, the International Unions and then by the AFL-CIO (Operation Dixie).

In the last chapters, the author tries to forecast the conditions of the evolution to come. He states that too many studies fail to prove the important effects of legislation on union growth, especially the effects of the right-to-work laws. The influence of the community, the change in the social structure, the employer's policies, the attitudes of workers in front of technical changes, the market and the governments should be of interest to everyone concerned in the strategy of organizing and collective bargaining.

The south is changing rapidly, industrialization is coming, the particularities between the states and diminishing. The main characteristics of the period to come are a speedy economic development, increased membership among white collars and qualified workers.

This study will be of great interest to both students and experts in labor relations because it gives more than an historical approach, but a sociological, economic and juridical outlook of the problems in labor organization. This history is not a theoretical one definitely; it is the result of a rich experience in the field. That is why it does not have narrow perspectives, but a national and international value.

L.-René PARENTEAU

L'Animation, Cahiers de l'I.C.E.A., nos 4-5, septembre 1967, 187 pp.

« Qui n'a pas entendu parler d'animation et d'animation sociale? La publicité n'est plus à faire à ce sujet. Cependant il importe de dépasser les mots et de découvrir les réalités qu'ils recouvrent. Car la popularité risque, trop souvent, de noyer l'essentiel. »

Le temps semble venu de faire le point sur cette question et de clarifier ce qu'on